

Le Bas de Laine

par M. Maurice Talmeyr.

Le Gaulois: Un froid de loup... Et vraiment de loup, car on en a tué un à l'entrée du village, et l'homme a même déjà touché sa prime à la mairie. Elle est cent francs, et lui aura semblé réchauffant! Elans et ruisseaux sont gelés, les cascades de la rivière se sont changées en glaçons et la neige recouvre tout, arbres, prairies, maisons, sapins, clocher. Un immense linceul aux innombrables plis cache à perte de vue les forêts des collines. Mais ces forêts mêmes annoncent vraisemblablement dans plus d'un être, quelques-uns de ces grands feux clairs qui sont le soleil de l'hiver. Le boursin n'a pas l'air pauvre. Ni les gens, ni les maisons n'ont mauvaise mine. Ah! comme on doit bien se chauffer dans cette magnifique région de bois!

Eh bien! non, on s'y chauffe très mal, et l'on ne s'y chauffe même pas du tout... Entrez, par cette température sibérienne, chez le maire même du pays, un paysan fort à l'aise ayant presque figure de bourgeois, et vous verrez dans le foyer qu'un lion mourant auquel le maître du logis tend le bout de ses doigts sortant de ses mitaines, assis le coin de la cheminée, les pieds dans ses gros sabots. Sa femme, de temps à autre, ramasse une poignée de brindilles, les glisse sous le tison, y joint quelques morceaux d'aiguille, remue la cendre, soufflé. Alors, une petite flamme pétille, et en voilà pour une bonne demi-heure! Au bout de ce temps, on glissera de nouveau d'autres brindilles et d'autres, mais toujours ramené, au moment de mourir, jusqu'à l'instant où il faudra faire cuire le souper et où flambera ensuite par nécessité, sous la poêle et sous la marmite, une flamme qui fera danser quelques reflets de joie sur les meubles et les visages!

Et si vous pénétrez dans la chambre à coucher, où reposent derrière le lit, sur les rayons d'un vieux pupitre, les livres de compte des métayers, et où recule, en face de la fenêtre, une belle et antique armoire dont vous connaîtrez le prix lorsque vous la marchanderez, quel grelottement! Là, depuis au moins deux générations, le devant de cheminée, une belle chasse à courre dans les bois sur un joli panneau de papier-rouge, n'a même jamais été enlevée. Chaque matin, depuis trois semaines, le pot à eau ne contient régulièrement que de la glace, et le fond du pot, l'autre jour, est resté avec son glaçon dans la cuvette. Mais on n'a pas songé, pour si peu, à décoller la cheminée. Personne n'a jamais su, d'ailleurs, si elle marchait, et qu'il comme en Russie, ou même comme au pôle, on n'enlèvera jamais la chasse à l'ourse!

Pourquoi donc M. le maire, qui ne doit pourtant pas manquer de bois dans cette riche contrée de forêts et qui en coupe même chaque année pour plus de mille francs sur son propre bien, gèle-t-il dans ses mitaines et ses sabots par quinze ou vingt degrés au-dessous de zéro, entre la cheminée bouchée de sa chambre? C'est qu'il ne vendrait pas ce qu'il brûlerait, et qu'une cheminée bouchée ne brûle rien! C'est qu'il met ainsi de côté chaque année un bon et beau billet de mille francs et ne l'y mettrait pas s'il en faisait du feu! Et il y met depuis toujours, l'y met quel que soit l'hiver, et l'y mettra jusqu'à sa mort...

Ce paysan qui se condamne à grelotter en étant propriétaire de taillis, et dont toute la vie est réglée sur ce double axiome qu'on ne vend pas ce qu'on brûle mais qu'on économise ce qu'on vend, c'est l'épargne française, c'est le "bas de laine." Saluez le bas de laine! Et sous combien de figures le bas de laine ne se voit-il pas toujours dans nos campagnes, déjà pourtant si gâtées et si dépeuplées par la perversion démocratique!

Vous cette toute petite boutique de village, basse, sombre, où trois clients ne tiennent pas ensemble, et derrière la vitre de laquelle s'oxydent ou moisissent quelques vagues et vieux échantillons de quincaillerie ou d'épicerie. Vous allez croire à la boutique d'un misérable petit marchand de campagne à la veille de mettre sa pauvre clé rouillée sous sa malheureuse porte vermoulue? Détrompez-vous! C'est un des plus riches propriétaires du pays, et on vous dira même à l'oreille qu'il en est le plus riche. Il a tout dernièrement encore prêté dix mille francs, sur bonne et sûre hypothèque, à un châtelain du voisinage. Mais il vit de rien, loge dans un trou, s'habille d'un gilet de tricot sans âge et sans couleur, et se coiffe d'une casquette dont vous ne voudriez pas pour

essuyer vos bottines. Ah! lui non plus ne fait jamais de feu, gèle-t-il à fendre les chênes, et bien qu'il aperçoive aussi, de son jardinier, sur les coteaux de l'horizon, les jolis bois qui lui appartiennent... Honorez également la de même dans ce petit homme trotinant qui court tout affairé sous son mauvais veston et son tablier bleu. Possesseur d'une maisonnette et d'un champ avec un magot d'où lui proviennent quelques centaines de francs de rente, il aurait de quoi vivre sans rien faire et fort tranquillement chez lui. Mais il s'est placé comme domestique pour ne pas avoir à se nourrir, et non seulement, des lors, il n'a pas à le faire, mais loue sa maisonnette et son champ à un fermier, gagné des gages, et ne touche jamais en revanche à peu près à rien, ni au revenu de la ferme, ni aux gages. Il thésaurise, de la sorte, une quinzaine de cents francs par an, les accumule déjà depuis des années, et se trouve ainsi, pour sa vieillesse, sur le chemin d'être un gros rentier dans son hameau... Honneur encore au bas de laine!

Tout en haut du bourg, à cent mètres de l'endroit où l'on a abattu un loup, vous remarquez une maison où s'adossent des hangars, des cahutes et des lapinières. Tout autour, et jusque sur la route, des tas de ferrailles, des roues de charrettes ou des charrettes sans roues indiquent un charbon. Une branche, au-dessus de la porte, indique une auberge. Des tonneaux décorés annoncent un tonnelier. Un potager d'une certaine étendue annonce un jardinier... Et, en effet, charbon, aubergiste, tonnelier, jardinier, le maître du lieu est bien tout cela à la fois, sans même compter encore tous ses autres métiers! Il a un pressoir, et presse le vin ou le cidre. Demandez-vous un charpentier? Il est votre homme. Un couvreur? Il montera sur votre toit. Un serrurier? Il est là. Un fumiste? Faites-le venir. Un zincneur? Il arrive avec son réchaud. Il fait tout, s'acquitte de tout, est partout, tient tous les articles. C'est le principe du grand magasin, et il le pousse, assure-t-on, jusqu'à conserver des saignées pour les cas où le docteur vous en ordonne. On dit même qu'il arrache les dents!

Et le plus extraordinaire n'est cependant peut-être pas dans son industrie, mais dans son économie. Lui aussi, il vit de rien, et les siens comme lui. Lui aussi, il met de côté à peu près tous les bénéfices de tous ses métiers, et, chez lui aussi, n'en dort pas, on a passé tout ce terrible hiver avec un tison... Saluez toujours le bas de laine!

Ah! l'épargne de France! La cachette historique où des millions et des millions de paysans ont toujours entassé et entassent toujours le trésor de leur parcimonie! Combien de milliards y sont entrés? Combien de milliards en sont-ils sortis? Elle est, depuis un demi-siècle, la tirelire du monde. Toutes les nations, ou à peu près, sont venues nous demander, l'une après l'autre, de la casser en leur faveur et l'on va même, de ces jours prochains, revenir nous demander de la casser encore. Toutes les puissances au point dont sans cesse on recourt à notre bas de laine et, sans nous en rendre compte, n'auraient pas un comment s'en tirer. La France aura ainsi servi le monde par les sous de ses paysans comme par les inventions de ses savants, comme par la foi de ses missionnaires, et comme elle l'a servi pendant des siècles par son génie, son sang et son apostolat!

Ne rions donc pas du bas de laine, même lorsqu'il nous semble risible. Il est sacré, mais à une condition, c'est qu'il recèle un idéal, au moins latent ou lointain. Dès l'instant que l'épargne procède, même inconsciemment, du culte de la famille, et le cas est encore aujourd'hui très fréquent, la parcimonie paysanne a quelque chose d'admirable. Même dégénérée ou même grossière, elle n'est pas sans être encore respectable. Le bonhomme et la bonne femme de la campagne qui ne sont pas pauvres, mais vivent de pommes de terre et de pain dur, ou demeurent transis par les plus rudes hivers devant un peu d'écorces et de brindilles et se condamnent à cette pauvreté volontaire afin que leurs enfants et leurs petits-enfants puissent être un jour plus riches qu'eux, ce bonhomme et cette bonne femme-là, même s'ils exagèrent le sacrifice ou s'ils tombent dans la manie, ne seront jamais ridicules. Exagéré, le sacrifice n'en est pas moins encore le sacrifice, et la marie elle-même, si la cause en est sainte, a toujours quelque chose de saint. Et ne demandez même pas à ces touchants avarés de raisonner leur avarice, n'exigez pas de leur simplicité une trop complète conscience de leur abnégation de

gens simples. Instinctive et presque inconsciente, cette abnégation n'en est pas moins belle, comme l'est la foi du charbonnier, et l'épargne par reflexe a toujours elle-même sa noblesse lorsque s'y retrouve le souvenir des vieilles piétés familiales. Le christianisme et les grands sentiments dont il avait saturé la France ont abouti chez nous à cette épargne-là, parfois d'ailleurs défigurée, avilie ou caricaturée par les misères inhérentes à l'humanité!

Quant à un certain bas de laine où n'entreraient plus ni idéal, ni instinct de la famille, ni sacrifice plus ou moins inconscient de l'individu à la descendance, ni ombre de religion ou de tradition, ni ombre même de leur ombre, quant à l'épargne ou ne serait ainsi que le pur et féroce matérialisme, à l'appât pour l'appât, souhaitons d'en être préservés. On ne sait guère, ou l'on ne prévoit que trop où son culte nous mènerait. Le paysan sans religion, a dit à peu près Renan, est le plus épouvantable des sauvages. Le bas de laine pour le bas de laine serait très probablement le plus épouvantable des sauvages!

MAURICE TALMEYR.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Liste des Navires dans le Port.

Table listing ship arrivals and departures with columns for ship name, origin, and date.

Liste des Navires Partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship departures for New Orleans with columns for ship name, destination, and date.

Liste des Navires Partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship departures for New Orleans with columns for ship name, destination, and date.

Ligne Française

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE) Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE

Observations prises à 8 heures du soir.

Table of temperature observations for various stations including New Orleans, St. Louis, and others.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table showing temperature and precipitation data for New Orleans.

Tableau suivant donne les temps pour la journée du 16 avril 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Table showing daily weather forecast for New Orleans.

Température et précipitation de l'eau.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table comparing temperature and precipitation data for the last three years.

Température et précipitation.

Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Table comparing current weather conditions with general averages.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS - Temps locaux, vendredi; vents de sud, augmentant en vitesse.

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'échage à 8 heures du matin:

Table of river levels and station data.

RIVIERES ET STATIONS

Table listing river stations and their corresponding water levels.

Bulletin Financier

Table of financial market data including bond prices and exchange rates.

Marché Monétaire

Nouvelle-Orléans - Taux pour emprunts: Emprunts à vue 6 1/2, Emprunts à vue sur la rue 8 1/2, Papier commercial exceptionnel 8 7/8.

Change

Table of exchange rates for various locations.

Bons et Actions

Table listing prices for various bonds and stocks.

MOUVEMENT DU COTON

Reçu net 7,087, 1,650,066 1,394,500

Table showing cotton movement statistics including receipts and exports.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans

JEUDI, 16 AVRIL 1914.

Denrées Coloniales et Provisions

Corrige Chaque jour.

Table listing prices for various colonial goods and provisions.

Bulletin Commercial

JEUDI, 16 AVRIL 1914.

COTON

Marché de la Nouvelle-Orléans

SUR PLACE

Table showing cotton market prices and futures data.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Table listing futures prices for various commodities.

MARCHES DIVERS

Aujourd'hui le middling était coté à:

Table listing prices for various market goods.

Marché de New York

SUR PLACE

Table showing market prices from New York.

Marché de Liverpool

SUR PLACE

Table showing market prices from Liverpool.

Vertical text on the right edge of the page, possibly a page number or additional header information.